

débarrassé de ce corps que j'ai reçu en punition. » Le serpent ajouta : « O religieux, avez-vous entendu parler du roi *A-k'i-ta* (Ajita) ? » Comme l'autre répondait qu'il en avait entendu parler, le serpent dit : « C'est moi. »

Le religieux reprit : « Le roi *A-k'i-ta* (Ajita) a élevé des stûpas et des temples bouddhiques; ses offrandes et ses actes méritoires ont été très considérables; il aurait dû naître en haut, parmi les devas; comment se fait-il qu'il soit dans une telle condition ? » Le serpent lui dit : « Au moment où j'étais près de terminer ma vie, un homme qui tenait un éventail auprès de moi le laissa tomber sur mon visage; j'en conçus de l'irritation et (c'est pourquoi) j'ai reçu un corps de serpent. »

Le religieux lui expliqua les livres sacrés; (le serpent) l'écouta joyeusement de tout son cœur et s'abstint de manger pendant sept jours; quand sa vie fut écoulée, il naquit comme deva; quelques mois plus tard, il prit des fleurs et les répandit devant le Buddha; comme la foule s'en étonnait, il prononça ces mots du haut des airs : « Je suis le roi *A-k'i-ta* (Ajita); grâce au bienfait d'un religieux, j'ai entendu la Loi et j'ai obtenu de naître en haut comme deva; maintenant je viens offrir des fleurs pour reconnaître la bienveillance du Buddha à mon égard. »

Ainsi, quand un homme est près de mourir, ceux qui sont à ses côtés pour le servir ne doivent pas s'abstenir de bien veiller sur les dispositions morales du malade.

N^o 214

(*Trip.*, XIX, 7, p. 12 r^o.)

Dans un royaume étranger il y avait un homme qui, en exerçant son métier, avait gagné plusieurs milliers de